

IN MEMORIAM

CHANOINE ALBERT DE MEYER

(1887-1952)

Ce n'est pas sans une vive tristesse que nous devons annoncer la disparition, après quelques mois d'une terrible maladie, du chanoine A. De Meyer, professeur à l'Université de Louvain, directeur de la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, membre de l'Académie royale flamande. Avec lui notre société perd un de ses membres les plus importants, un de ceux aussi qui lui étaient le plus attachés : il y a un an à peine nous l'entendions regretter que l'éloignement ne lui permît pas de participer à ses activités. Plus grave encore est la perte que l'histoire de Port-Royal fait en la personne de l'auteur des *Premières controverses jansénistes en France, 1640-1649* (Louvain, 1917), & de divers beaux articles. Comme dans le cas de Jean Laporte, à qui l'unissait une estime réciproque, une mort prématurée nous prive de l'œuvre beaucoup plus considérable qui devait être la sienne. Lui aussi avait été détourné de l'activité littéraire par un enseignement très lourd. Pendant trente ans il a formé à la critique & à l'histoire religieuse des générations d'étudiants venus de pays très divers : il y a quelques années, des *Miscellanea historica* d'une importance exceptionnelle marquaient l'étendue de son succès. Il était le chef incontesté du groupe, admiré dans le monde entier pour sa rigueur scientifique & sa largeur de vues, que l'on peut bien appeler « l'école historique de Louvain ». « Je leur apprendis à regarder au-dessus des murs de leurs couvents », disait-il des religieux qui se pressaient à ses cours. Et, pour les détourner de la tentation de voir dans l'histoire ecclésiastique une chasse gardée, il leur rappelait que, le christianisme n'étant pas une religion ésotérique, nul n'avait le droit de « fermer le sanctuaire aux profanes » ; il leur conseillait même à ce propos la lecture de la préface mise par J. Laporte en tête de son *Saint-Cyran*. A. De Meyer ne se laissait pas non plus écarter des grands sujets par une vaine timidité : bien qu'il sût les deux études inséparables, c'est à l'histoire de l'âme de l'Église, plus qu'à celle des institutions, qu'il s'attachait avec prédilection. En tout cela il se montrait, non seulement le successeur, mais l'héritier d'Alfred Cauchie, qui, au lendemain de l'encyclique mémorable de Léon XIII, avait

appliqué à un domaine plus vaste les principes de méthode & de probité intellectuelle qui avaient été ceux de Tillemont, des Mauristes & des Bollandistes. A. De Meyer a, lui aussi, consacré la meilleure partie de son activité à la direction de la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, de sa *Bibliothèque* et du monumental *Dictionnaire d'Histoire & de Géographie ecclésiastiques*. Nous pouvons dire avec quelle générosité il y accueillait les travaux des débutants & quelle peine il se donnait pour les aider. Des dizaines de milliers de pages publiées dans l'une ou l'autre des séries auxquelles son nom restera attaché, il n'est peut-être pas une ligne qu'il n'ait revue lui-même. Comment sa production personnelle n'en aurait-elle pas souffert ?

Si nous cherchons la source d'une telle abnégation, nous la trouverons dans un égal amour de l'Église & de la science, deux sentiments qui, chez lui, ne s'opposaient jamais. Instruit par les difficultés insolubles dans lesquelles le manque de sens historique avait jeté les théologiens du XVII^e siècle, il professait en effet une soumission sans bornes pour le magistère vivant. En revanche, il s'étonnait qu'on voulût à tout prix retrouver des formules récentes chez des auteurs plus ou moins lointains. Et, à ceux qui prétendaient restreindre la liberté de l'historien, il opposait la maxime de Léon XIII : « *Ne quid falsum audeat, ne quid verum taceat* ». En véritable chercheur, il attachait aux sources une importance particulière : aussi regrettait-il de les voir rester dans bien des cas inaccessibles & que des laïques même en prissent si facilement leur parti. En ce qui concernait plus spécialement l'histoire religieuse du XVII^e siècle, il déplorait il y a quelques mois que les conclusions convergentes auxquelles ont abouti depuis cinquante ans les travaux désintéressés fussent encore si souvent lettre morte. Quoi d'étonnant pourtant si une vie d'homme ne suffit pas à effacer les traces de plusieurs siècles de polémiques partisans ? Mais l'idéal d'A. De Meyer était pur de toute compromission & il ne craignait pas de s'exposer pour la défense de ceux dans lesquels il le retrouvait. Il en prévoyait les conséquences. Si les capacités administratives exceptionnelles qui — fait presque unique — s'unissaient chez lui à toutes les qualités du prêtre & du savant, n'ont pas eu, malgré le désir des meilleurs juges, leur plein emploi, il s'y résignait sans nulle amertume, sinon peut-être sans quelque tristesse. La grandeur de sa vie est ailleurs : il a cherché la vérité, il a permis aux autres de la chercher, il a travaillé à sa diffusion. Il restera avec le cardinal Mercier, M^{sr} Ladeuze, A. Cauchie parmi les gloires de l'Université qui, grâce à eux, conserve, dans le monde catholique, le premier rang.

J. O.